

Il en était de même, d'ailleurs, dès la fin du second siècle, quand un souverain certainement blemmye s'intitula roi de Thèbes, pendant les guerres civiles qui suivirent la mort de Commode.¹

Ce roi,² proclamé par les incorrigibles habitants de la Thébaïde, fut alors reconnu par Pescennius Niger, l'un des prétendants à l'empire, commandant l'armée de Syrie et, d'après l'inscription existante encore du temps de Spartien,³ il l'aida à contenir les troupes romaines

¹ Un de nos collaborateurs et amis, M. le Dr. WIEDEMANN, a fait allusion « à ces rois libres de la Thébaïde dont l'existence est mentionnée par un des *Scriptores historiae Augustae* » dans un article publié dans le n° IV de la seconde année de la *Revue égyptologique* (p. 346 et suiv.) sous le titre : « Les ostraca de Karnak ». M. WIEDEMANN ajoute à ce propos une remarque intéressante : « Comme nous trouvons à Thèbes » en plusieurs places, par exemple au temple de Thoutmès III, à Médinet-Habou, et dans les carrières au nord du temple de Quourna, des inscriptions et des représentations dans le style méroïtique et que nous ne trouvons dans les environs de Thèbes, en dehors du grec et de l'égyptien, aucune autre langue que la langue éthiopienne, nous sommes amenés à la conclusion que cette troisième langue, ayant influé le grec de la Thébaïde, est l'éthiopico-méroïtique et que les noms des rois inconnus, qui pourraient se trouver dans les textes, sont ceux des rois de ce pays ayant occupé la Thébaïde. » M. WIEDEMANN croit avoir découvert, dans un ostraca lui appartenant, le nom d'un de ces rois éthiopico-méroïtiques (c'est-à-dire : blemmyes) de l'époque romaine. Il croit aussi, nous venons de le voir, que dans les tessères grecques de cette période beaucoup de mots éthiopiens et de formes éthiopiennes s'étaient introduits. Cette partie de la question ne nous semble pas définitivement tranchée; car aucun des ostraca de Thèbes entrés au Louvre, au British Museum, etc., n'a présenté de ces mots éthiopiens et de ces formes éthiopiennes, à ma connaissance du moins. J'aurais aussi bien des doutes sur certains monuments trouvés en Thébaïde que M. WIEDEMANN veut attribuer aux rois méroïtiques et dont j'ai déjà parlé en publiant sa note dans la *Revue*. Les réflexions historiques de M. WIEDEMANN n'en sont pas moins justes; et il faut garder bon souvenir des inscriptions méroïtiques de Thèbes.

² Il faut noter ce titre de roi, *rex*, qui interdit de songer à l'empereur Pšilaan, dont nous aurons à parler. D'ailleurs tout nous prouve que depuis ce Pšilaan aucun empereur romain n'a daigné commander des inscriptions hiéroglyphiques, portant ses cartouches, et les titres égyptiens usurpés par le Blemmye. Decius (postérieur à l'époque du roi thébain, mais antérieur à l'empereur Pšilaan) est le dernier *autocrator César* qui ait fait faire semblables travaux. Les inscriptions hiéroglyphiques cessent donc et nous ne trouvons plus en égyptien que des inscriptions démotiques depuis Pšilaan, c'est-à-dire depuis les trente tyrans.

³ *Domus ejus hodie visitur in campo Jovis, quæ appellatur Pescenniana* : in qua simulacrum ejus in trichoro constituit, statim post annum ex Thebaico marmore, quod ille ad similitudinem sui factum a rege Thebaeorum acceperat. Exstat etiam epigramma græcum, quod latine hanc habet sententiam :

Terror Aegyptiaci Niger instat militis ingens.

Thebaidos socius, aurea secla volens.

Hunc reges, hunc gentes amant : hunc aurea Roma.

Hic Antoninis carus, et imperio.

Nigrum nomen habet, nigrum formavimus ipsi,

Ut consentirent forma metalla tibi.

Quos quidem versus Severus eradi noluit, quum hoc ei et præfecti suggererent, et officiorum magistri. addens : « si talis fuit, sciens omnes qualem vicerimus; si talis non fuit, putent omnes nos talem vicisse : imo sic sit, quia fuit talis. » (*Ælii Spartiani Pescennius Niger*, p. 326, édition de LA ROVIÈRE.)

Le même Spartien dans la vie de Sévère (*ibid.*, p. 320, col. 2) nous apprend que Sévère, qui avait d'abord beaucoup ménagé son rival dont il gardait les fils avec les siens et qui avait laissé croire ses bonnes intentions à son égard, envoya cependant, sans se découvrir encore, des légions en Afrique, de peur de voir Pescennius l'envahir, par le côté de l'Égypte et de la Nubie, dont évidemment il était maître. « Ad Orientis statum confirmandum profectus est, nihil autem de Nigro palam diceus. Ad Africam tamen legiones misit, ne per Libyam et Aegyptum Niger Africam occuparet ac R. P. penuria rei frumentariæ perurgeret. » Sur ces entrefaites il alla à la rencontre de Pescennius Niger et de ses légions d'Antioche, les battit, tua le prétendant, punit les habitants d'Antioche et de la Palestine de l'avoir appuyé, alla combattre aussi ses alliés arabes etc. (campagne dont il a rapporté le surnom d'*Arabicus*, d'*Abiadenicus*, etc.) et se rendit probablement de là en Égypte où il resta assez longtemps (*ibid.*, p. 320, 2^e col. in fine, p. 322, 1^{re} col. G). Il paraît que pendant toute cette expédition il fut très cruel. Mais nous n'avons pas d'autres détails.